

La bibliothèque de l'abbaye cistercienne Notre-Dame-de-l'Étoile à Archigny, du XVI^e siècle à nos jours

FRANÇOISE GLAIN

L'abbaye

Isembaud de l'Étoile, ancien abbé du monastère bénédictin Saint-Pierre-de-Preuilly (aujourd'hui Preuilly-sur-Claise), formé à la vie monastique par son frère, Pierre de l'Étoile, fondateur et premier abbé de Fontgombault (Indre), suivait une observance beaucoup plus stricte que celle de Cluny. Isembaud quitta Preuilly vers 1113, se réfugia à Fontgombault où son frère, Pierre, mourut en 1114, puis, attiré par l'érémisme, gagna le Poitou où il s'établit dans la vallée de la Vienne, dans un lieu qui deviendra Saint-Pierre-en-Vaux sur l'actuelle commune de Bonnes. Joscelin Ogier, seigneur de Touffou, lui octroya le lieu. Plusieurs disciples se joignirent à l'ermite, venant peut-être de Preuilly ou de Fontgombault et commencèrent à ériger un monastère, mais les voisins mécontents de ce nouveau bâtiment religieux chassèrent les moines et détruisirent église et bâtiments dont il ne resta qu'une chapelle. Expulsés du lieu, les moines poussèrent leur marche dans la forêt d'Archigny, en bordure de la Gâtine, et s'arrêtèrent en chemin à Moindin où, vers 1120, ils s'établirent pour mener un temps une vie anachorétique. C'est alors que le seigneur du lieu, Savary, leur fit don des terres sur lesquelles quelques cellules et un oratoire furent construits. Mais la colonie s'agrandit et chercha un autre refuge pour fonder un monastère.

Après le séjour érémitique à Saint-Pierre-en-Vaux (Bonnes) puis dans les bois de Moindin (Archigny), Isembaud de l'Étoile et ses disciples arrivèrent dans un vallon situé à une demi-lieue de Moindin. Le vallon de *Fons-Calcis* ou Font-à-Chaux, site boisé, broussailleux, isolé, calme, silencieux et possédant une source abondante, les accueillit et leur offrit le nécessaire à l'organisation d'une vie de stricte solitude et de dépouillement.

Isembaud se vit confier la direction du groupe. Les journées s'écoulaient entre défrichage des terres envahies de brandes et de pruneliers épineux, travail manuel et prières.

Pour fonder une abbaye, des dons, comprenant des terres, des fermes et leurs habitants, étaient généralement faits aux moines. Les premiers dons commencèrent dès 1120, lors du séjour d'Isembaud et de ses disciples à Saint-Pierre-en-Vaux et à Moindin.

Guy de Cenvis, seigneur propriétaire des terres de Font-à-Chaux, en admiration devant ces hommes de Dieu défricheurs d'épines, leur octroya le site à perpétuité à seule condition de bâtir un monastère dans ce vallon retiré du monde. Une charte de fondation, impliquant également sa femme Rosta, fut signée en 1124.

Abbatia Stellae, ainsi nommée en l'honneur de Pierre de l'Étoile, frère d'Isembaud, fut donc fondée dans le vallon de Font-à-Chaux en 1124.

L'ensemble des bâtiments formait un quadrilatère à l'intérieur duquel se trouvait le cloître, couloir couvert permettant aux moines de circuler et de prier.

Le dortoir et la bibliothèque se trouvaient à l'étage de l'aile est.

Des ateliers pour le travail d'entretien de l'abbaye, une ferme et un grand jardin potager permettaient l'autonomie des moines.

Les fermes, *grangiae*, éloignées de l'abbaye étaient confiées à des convers, puis à partir du XIV^e siècle à des salariés ou des fermiers.

Un moulin et un très grand étang, œuvres des moines, complétaient l'ensemble des bâtiments abbaciaux.



L'abbaye vue de l'étang
et le moulin dans son écrin de verdure © MM



L'abbaye, désertée depuis longtemps, pillée, en partie ruinée, est, depuis quelques années, l'objet d'entretien.

Aujourd'hui, dans sa retraite de verdure et de calme, elle se découvre tapie, près de son étang, au milieu des champs et des bois. L'Étoile est là, et le poids intense de son passé fascine et attire. La lumière d'été réchauffe ses pierres et le ciel d'hiver, jouant avec les bas rayons du soleil, rehausse ses ornements d'une touche d'ocre. On y frôle encore du doigt la règle architecturale de l'Ordre pour ses ensembles abbaciaux : simplicité, austérité, dépouillement culturel.

Seule abbaye cistercienne du Poitou à présenter encore aujourd'hui le plan Bernardin, elle garde la disposition d'origine des constructions : la porterie où l'on frappait pour être hébergé, à gauche la petite boulangerie où les moines cuisaient du pain pour les pauvres qui se présentaient à l'hostellerie qui est aujourd'hui privée. Puis, face à l'entrée, l'église abbatiale qui a perdu de sa hauteur, les chapelles dont certaines ont disparu, et le bâtiment des moines.

Le bâtiment des moines comprenait la sacristie, la salle capitulaire, le parloir, les latrines, la prison, l'*armarium* et la bibliothèque, le chauffoir et le réfectoire, la cuisine, le cloître, le bâtiment des convers et dans le jardin du cloître le puits. Le moulin, l'étang, le cimetière et des dépendances complétaient l'ensemble.



Le bâtiment des moines. De gauche à droite : porte rouge *armarium* et sacristie ; salle capitulaire avec ses 4 baies et sa porte ; le parloir. Sur la façade, des corbeaux ayant soutenu la galerie du cloître. L'étage où se trouvaient la bibliothèque, à droite, et le dortoir des moines, à gauche, a disparu © GG

L'*armarium* et la bibliothèque

L'*armarium*, ou armoire, était une niche servant à ranger des objets religieux. Il était aménagé d'étagères, comme le montrent les rainures d'insertion dans les murs et, si l'on peut penser que certains ouvrages ont pu y être déposés, il ne suffisait pas à accueillir tous les livres.



Armarium et rainure de rayonnage © GG

La bibliothèque conventuelle se trouvait au-dessus de la prison et des latrines et devait joindre le dortoir des moines situé au-dessus de la sacristie et de l'*armarium*.

Cet étage fut détruit partiellement par un incendie. Combien des premiers livres ont-ils pu être sauvés ?

Les bâtiments conventuels furent restaurés au XVII^e siècle durant l'abbatiate de Dom Claude Petit. La date gravée, 1670, figurant sur la clef de l'arc au-dessus de la porte donnant sur les jardins en fait preuve.

La bibliothèque fut aménagée dans un autre local que l'on pense être, vu l'état des livres référencés ensuite, sombre et peu aéré.

Si plusieurs abbés avant lui ont certainement amendé la bibliothèque de quelques ouvrages, c'est à Dom Jean-Bernard de Cerizay du Teillé, docteur de Sorbonne, abbé séculier qui gouverna l'Étoile de 1676 à 1702, que l'on doit environ 1 200 ouvrages, achetés en une seule fois pour la somme de 3 400 livres. Les reliures portaient les armoiries abbatiales personnelles de Dom Cerisay, et non les armes de l'abbaye.



Armoiries de
Dom Jean-Bernard de Cerizay du Teillé



Blason de
l'abbaye de l'Étoile ordre de Cîteaux (BNF)

Le catalogue, rédigé en 1759 et signé par le Père Louis Roze, prieur, et par Joseph-Marie de Lacorne de Chapt, alors abbé commendataire de l'Étoile, fait état de 1 030 titres et de 200 volumes cotés mais non catalogués.

Les ouvrages religieux étaient majoritaires, mais des livres profanes figuraient aussi dans la bibliothèque, comme les *Pensées* de Pascal, ou *Tractatus theologico-politicus* de Spinoza, les *Adagia* et *l'Éloge de la folie* d'Érasme.

Un livre, le seul, *Missionnaire paroissial*, peut être attribué avec certitude à Dom Joseph Dreux, dernier abbé séculier qui, acculé aux dettes de l'abbaye, se suicida en 1758 en se jetant dans le puits du cloître.

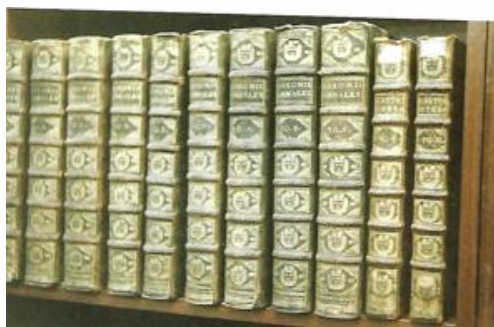
Quand l'abbaye commença à être gérée par les abbés commendataires en 1758, la bibliothèque fut l'objet de moins d'attention et des livres furent empruntés, notamment par l'abbé Jean de Vergès qui, après avoir reconnu les avoir pris pour son usage personnel, devait les restituer. Il s'agissait quand même de 25 volumes in-folio. Il affirma n'avoir rien emporté d'autre... mais ne les restitua apparemment pas.

Si l'on fait l'état des livres de la bibliothèque de l'abbaye achetés par des particuliers ou des collections retrouvées à la bibliothèque municipale de Poitiers, on peut penser que les ouvrages ne furent pas mis sous séquestre en 1791. Lors de la vente des bâtiments conventuels de l'Étoile le 25 mai 1791, il n'est pas fait état des livres, on peut donc supposer qu'ils avaient déjà été emportés. Ils firent peut-être partie des 50 000 volumes versés par charretées dans les salles du collège de Châtellerault, et ce jusqu'en 1793. L'inventaire n'en fut fait qu'en 1796 et l'on peut fortement penser que de nombreux ouvrages de l'abbaye devinrent entre temps propriété de particuliers.

À ce jour, on peut avec certitude positionner : 106 volumes à la bibliothèque universitaire de Poitiers, 4 au Centre théologique de Poitiers et 1 à l'abbaye de Ligugé. De nombreux autres ont été acquis par des particuliers et les 25 ouvrages empruntés par Jean de Vergès ont disparu.

Par chance, certains sont revenus à l'abbaye sous forme de dons à l'association pour la sauvegarde de l'abbaye de l'Étoile, à savoir :

- 35 ouvrages donnés par le Père Blochat du diocèse de Poitiers. Nous en parlons en fin d'article.
- 6 volumes, qui étaient conservés à la cure de Saint-Jacques de Châtellerault, ont été remis par le Père Boutet à l'association. Ces ouvrages sont tous reliés en veau brun, dos à nerfs et frappés aux armes de Dom de Cerisay.
- 2 ouvrages remis par un particulier pour examen à l'association de sauvegarde de l'abbaye de l'Étoile.
- 4 ouvrages offerts à l'association par Claude Garda † qui sont présentés sous vitrine au Moulin de l'abbaye.
-

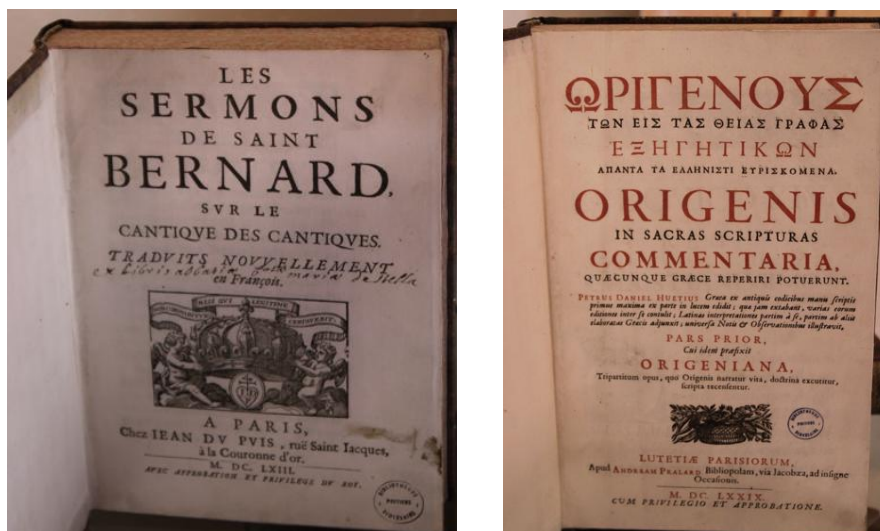


Quelques-uns des volumes de la bibliothèque universitaire de Poitiers

Olivier Destouches, président de l'association de sauvegarde de l'abbaye de l'Étoile, a fait faire, au nom de l'association, un fac-similé des quatre ouvrages offerts par Claude Garda. Il nous explique : « Je les ai fait faire à Ménigoutte dans les Deux-Sèvres par l'entreprise dirigée alors par Claude Benoist, aujourd'hui décédé. Cette entreprise de reliure, restauration, dorure, numérisation travaille pour les musées et bibliothèques comme la BNF. C'est l'Association qui a payé intégralement les quatre fac-similés présentés au moulin de l'Étoile. »



Deux des quatre fac-similés visibles au Moulin de l'Abbaye de l'Étoile © JCC



Pages de titres de deux des fac-similés



Les 4 ouvrages anciens offerts par C. Garda exposés au moulin de l'abbaye de l'Étoile © JCC

Ces 4 volumes (de Saint-Augustin de 1528, Tomes III, VI, VII, VIII) ont été entièrement désinfectés en 2014 par l'entreprise Benoist de Ménigoutte. Pour ce travail de traitement limitant la dégradation des ouvrages, l'association a payé 240 €. Une restauration complète aurait été possible pour un montant de 10 560 € que l'association ne pouvait malheureusement financer. .

Nous avons vu que 35 volumes du XVII^e siècle issus de l'Étoile avaient été donnés à l'abbaye par le Père Blochat, bibliothécaire de la maison diocésaine. Ces ouvrages, qui restent propriété de l'abbaye de l'Étoile, sont en dépôt à l'abbaye de Fontgombault pour leur sécurité et une meilleure conservation. Ces ouvrages peuvent être consultés par les doctorants et chercheurs qui viennent y travailler sur rendez-vous.



Sources :

Destouches Olivier, Bulletin de l'association pour la sauvegarde de l'Abbaye de l'Étoile, n° 43, 2^e semestre 2017, p. 3-5.

Garda Claude, *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de l'Étoile*, Poitiers, Société des Antiquaires de l'Ouest, 1989.

Glain Françoise, *Archigny, son église Saint-Georges, son abbaye Notre-Dame-de-l'Étoile, ses croix monumentales*, HPA, 2018.